

Députation genevoise à Berne

La championne, c'est Martine Brunnschwig Graf!

La fin de législature approche. C'est l'heure du bilan pour la députation genevoise à Berne. Elle comprend aussi bien des «ministrables» que des seconds couteaux

- L'essentiel**
- **La députation** Même si elle ne compte que 13 membres, contre 36 pour Zurich, la délégation genevoise se compose de personnalités au caractère bien trempé.
 - **Le perdant** L'UDC Yves Nidegger finit en queue de peloton. En 2008, il était pourtant notre meilleur espoir à Berne mais n'a cessé depuis de décevoir son monde.
 - **Les perspectives** Le canton de Genève devrait perdre un atout de poids lors de la prochaine législature: Micheline Calmy-Rey, qui démissionnera sûrement.

Xavier Alonso et Romain Clivaz

La législature 2007-2011 aura été folle, un peu comme un Tour de France où s'enchaînent étapes vertigineuses et arrivées au sprint. Et les élus genevois n'y ont pas échappé: affaire Kadhaï, fin du secret bancaire, sauvetage d'UBS et bien d'autres événements imprévus. Mais le premier coup de théâtre a eu lieu quelques semaines après les élections parlementaires d'octobre 2007, avec l'éviction de Christoph Blocher du Conseil fédéral. Dans une telle agitation, les élus genevois ont-ils tiré leur épingle du jeu?

Individuellement oui, car la délégation genevoise se compose de nombreuses personnalités au caractère bien trempé. Et cela même si elle ne compte que 13 membres, contre 36 pour représenter Zurich par exemple. C'est finalement Martine Brunnschwig Graf qui remporte le maillot jaune sur l'ensemble de la législature. La libérale-radical (PLR) l'a également porté en 2008 et occupé la troisième place en 2009. Son parti pourrait bien regretter le retrait de l'ancienne conseillère d'Etat. Jusqu'au bout, elle a empoigné des dossiers difficiles comme le secret bancaire ou l'énergie nucléaire. A tel point que c'est elle qui incarne aujourd'hui le PLR en Suisse romande.

Sur la deuxième marche du podium, le socialiste Carlo Sommaruga (PS). En 2008, il occupait déjà cette place puis remportait le maillot jaune l'année suivante. En pointe sur de nombreux dossiers, il ne s'est pas enfermé dans le rôle de défenseur des locataires qu'il incarnait à son arrivée sous la Coupole. Quant à Ueli Leuenberger, il s'empare de la troisième place. Sa fonction de président des Verts ainsi que la maîtrise du suisse allemand, sa langue maternelle, lui assurent un rayonnement national.

La composition du peloton réserve quelques surprises, au premier rang desquelles l'émergence d'Antonio Hodgers. A son arrivée à Berne, l'écologiste semblait perdu loin de son lac... de Genève. Trois ans au Conseil national et un séjour d'une année en immersion dans la capitale fédérale l'ont ouvert à certaines réalités confédérales. Au point de lui faire pousser des ailes: l'an dernier, il a, contre toute attente, été élu chef de son groupe parlementaire. Belle entrée en matière avant même la fin de sa première législature.

Dans un registre moins substantiel mais tout aussi efficace, Luc Barthsat quitte également la voiture-balai. Par son engagement sur des thèmes de société, comme l'apprentissage des enfants de clandestins, le démocrate-chrétien a démontré du courage politique au sein du camp bourgeois. L'expérimentée socialiste Maria Roth-Bernasconi a profité de sa présence à la Commission de gestion pour dévoiler un autre visage que celui de l'infatigable féministe.

Au chapitre des demi-déceptions, Christian Lüscher. L'élus PLR semble avoir succombé à une certaine facilité après le sprint à bonification de la course au Conseil fédéral en automne 2009. Il n'a plus tellement montré son maillot en fin de législature.

En queue de peloton, le recul d'Yves Nidegger jusqu'à la voiture-balai a surpris la caravane. Pourtant meilleur espoir en 2008, le démocrate du centre n'a cessé de décevoir, dans et hors de sa famille politique. Il rejoint ainsi son coreligionnaire André Reymond, qui au terme de sa seconde législature reste confiné à un rôle de porteur d'eau de sa formation. Nouveau venu dans le peloton, le libéral-radical Hugues Hiltbold, le libéral-radical Hugues Hiltbold, peu adepte des coups d'éclat, a des difficultés à exister dans une compétition toujours plus agressive. Compétition assurément trop difficile pour le socialiste Jean-Charles

«La composition du peloton réserve quelques surprises, au premier rang desquelles l'émergence d'Antonio Hodgers»

Rielle qui a fait le choix de quitter l'élite, où il ne s'est jamais senti à l'aise, afin de retrouver les courses de province du côté de Genève en fin d'année.

A ces onze conseillers nationaux s'ajoutent les deux conseillers aux Etats. L'expérimentée socialiste Liliane Maury Pasquier, présente sous la Coupole depuis 1995, récolte des louanges de tous les bords politiques. Le nouveau venu écologiste Robert Cramer n'a brillé que par intermittence. Sans doute une conséquence du cumul des mandats cantonal et fédéral jusqu'en 2009.

Reste que le canton de Genève devrait perdre un atout de poids lors de la prochaine législature: Micheline Calmy-Rey. Si la conseillère fédérale socialiste ne démissionne pas avant l'élection du gouvernement en décembre, elle le fera certainement en cours de période. Et on ne devrait pas voir d'élus genevois accéder à la plus haute charge d'ici à 2015. S'il fait partie des ténors romands, Carlo Sommaruga ne figure en effet pas parmi les socialistes cités pour la succession de Micheline Calmy-Rey. La perte d'un tel relais gouvernemental obligera nos représentants à encore plus mouiller leur maillot à l'avenir.

Méthodologie

Pour s'approcher le plus possible d'une certaine «vérité politique», nous avons opté pour des critères quantitatifs et qualitatifs. D'une part, l'appartenance aux commissions parlementaires, importants leviers d'influence sur les débats, a été prise en compte. D'autre part, les interventions (motions, interpellations...) ont été examinées. Elles permettent ainsi d'identifier les priorités des élus et constituent une arme importante pour marquer le terrain. Les interventions au plénum ont également été prises en compte, de même que les positions occupées au sein des appareils partisans. Et, *last but not least*, les réseaux des élus ont été sondés. Direction des partis et parlementaires, tant romands qu'alémaniques, ont été invités à donner leur avis. **X.A./R.C.Z**

Retrouvez notre dossier sur les élections fédérales www.tdg.ch/elections



«Carlo le Rouge» confirme

● **Carlo Sommaruga, PS. 51 ans.** Elu en 2003. Il a été sur tous les fronts durant cette législature, sur des dossiers de politique internationale, concernant la Commission des affaires juridiques ou encore les nominations de juges fédéraux. Après deux législatures, ce fidèle des fidèles de Micheline Calmy-Rey fait partie des poids lourds de la députation genevoise, version tout-terrain. Travailleur, il est apprécié pour son franc-parler et sa ligne politique claire. Au PS, il incarne l'aile gauche du parti, ce qui constitue son principal talon d'Achille à l'extérieur et qui en fait un «partenaire politique difficile» pour les élus de droite. Autre bémol: nombre d'Alémaniques lui reprochent d'avoir la langue trop pendue.

Au sommet avant la retraite

● **Martine Brunnschwig Graf, PLR. 61 ans.** Elue en 2003. Se retire. Sa connaissance des dossiers, ses compétences et sa détermination sont largement reconnues. Une réputation qui a traversé la Sarine. Un bourgeois zurichois: «Quand je pense libéral romand, je pense Martine. Elle va manquer à son parti et au Parlement!» Malgré son échec à la candidature au Conseil fédéral, où son camarade de parti Christian Lüscher l'a doublée par surprise, et l'annonce de son retrait après les fédérales de cet automne, elle a maintenu le rythme. Reste que jusqu'à la fin, sa personnalité aura intrigué. «Elle est aussi sympathique et chaleureuse dans la vie privée que maîtresse d'école en public», glisse affectueusement d'avoir la langue trop pendue.

Le président intransigeant

● **Ueli Leuenberger, Verts. 59 ans.** Elu en juin 2003. De par sa fonction, le président des Verts bénéficie d'une présence nationale. Pour les uns, le Bernois d'origine rempli avec efficacité son rôle de président, avec sa combativité légendaire dans l'arène politique. A l'inverse, il est parvenu, grâce à une sorte de paix des braves, à canaliser les tensions entre «anciens» et «modernes». Mais dans le camp bourgeois, il a l'image d'un politicien intolérant, peu apte au compromis, plus proche de l'extrême gauche que de la nature. «Il est souvent inutilement blessant, en traitant notamment les personnes qui ne pensent pas comme lui de dangereux extrémistes de droite», illustre un UDC alémanique.

Le peloton

La surprise Verte



● **Mention Spéciale** Il est le nouvel élu qui a le plus progressé en cours de législature. Principal fait d'armes: son accession-surprise à la présidence de son groupe parlementaire. Dans la Commission des institutions politiques, qui traite des questions migratoires, ses adversaires lui reconnaissent une ligne politique claire ainsi qu'une capacité d'écoute. Au sein des Verts, il incarne la nouvelle génération, moins idéologique que celle d'Ueli Leuenberger. Au chapitre des couacs: ses critiques sur l'omniprésence du dialecte alémanique. Une démarche incompressible par ses collègues d'outre-Sarine. En revanche, il apparaît de moins en moins «genevo-centré».

La difficile confirmation



● Sa candidature-surprise à la succession de Pascal Couchepin en septembre 2009 a véritablement mis sur orbite Christian Lüscher, jusqu' alors inconnu au-delà du bassin lémanique. Suite à une bonne campagne, il est parvenu à démontrer qu'il n'était pas qu'un amateur de ski nautique et de plongée. Considéré comme un excellent orateur, il convainc quand il empoigne un dossier. Le Genevois a acquis une visibilité nationale, et pas seulement à droite. Pourtant, de nombreux parlementaires estiment qu'il n'a pas exploité ce formidable capital de départ, notamment en ne parvenant pas encore à s'imposer comme un interlocuteur incontournable sur certains thèmes.

Au-delà du féminisme



● Sa législature aurait pu se limiter à son combat pour l'égalité hommes-femmes, accentuant son image de politicienne monothématique, qui lasse à droite. Cependant, elle a réussi à faire de sa présidence de la Commission de gestion (CdG) un atout. Cette instance de contrôle a eu du travail plein les placards avec la crise libyenne et le sauvetage d'UBS. Comme présidente, elle n'a jamais hésité à interpeller fermement le Conseil fédéral et à exiger qu'il fasse la lumière sur ses activités. La maîtrise de l'allemand de la Lucernoise d'origine lui a assuré une présence médiatique nationale.

Le fin nez du viticulteur



● Le début de législature de Luc Barthsat présageait du pire - son image se résumant à l'étalage de ses tatouages de «biker» dans la presse et à l'interdiction du commerce de peaux de chats. Ce qui lui a valu le surnom de «Bartha-cha». Abonné à la voiture-balai, l'agriculteur accède toutefois au peloton en cette fin de législature. Il est notamment parvenu, contre l'avis du Conseil fédéral, à convaincre le Parlement d'ouvrir l'accès à l'apprentissage pour les jeunes clandestins. Il s'est également engagé contre la prostitution des mineurs. Même s'il est accusé d'«opportunisme politique» par de nombreux collègues, ses interventions médiatiques ont gagné en clarté.

La voiture-balai

Soldat un jour, soldat toujours



● Le contraste est saisissant avec Carlo Sommaruga (PS), arrivé la même année sous la Coupole. André Reymond ne pèse ni dans son parti ni au plénum. Il a ainsi été prié par les dirigeants de l'UDC de quitter la Commission de l'énergie et de l'environnement pour siéger dans celle de politique extérieure, nettement moins prisée. «Au moins tu sais qu'il vote juste», soupire un de ses collègues. Ce statut de soldat du parti, le démocrate du centre l'assume entièrement. La Confrérie du gruyère, les Vieux-Grenadiers ou encore le Genève-Servette Hockey Club sont autant de réseaux alimentant la redoutable machine électorale du septuagénaire.

La chute du meilleur espoir



● Le talent naturel, la maîtrise de l'art oratoire, l'intelligence qui lui sont reconnus à gauche comme à droite ne suffisent plus. Celui qui avait revêtu le maillot blanc du meilleur nouvel élu en 2008 semble en perdition, condamné à la voiture-balai. Ils sont nombreux à critiquer «son manque d'assiduité». Mais c'est dans sa famille politique qu'on est le plus sévère. La cassure? Les crises à répétition de l'UDC genevoise et l'émergence du Mouvement citoyens genevois ne lui sont pas pardonnées, alors qu'il est le leader naturel de sa formation. «Nulle part en Suisse il ne devrait y avoir de parti légitimé démocratiquement à notre droite», tranche un responsable UDC.

Gentilhomme au front



● Contrairement à son ami Christian Lüscher, Hugues Hiltbold n'est pas parvenu à décoller durant sa première législature. Sa maîtrise des dossiers, son ouverture au dialogue et son travail ne sont pas en cause. Un élu de droite résume l'opinion générale: «C'est un travailleur, très agréable et gentil. Mais en politique, quand tu es gentil, tu meurs.» En clair: il est loin d'avoir remplacé le combatif John Dupraz. A gauche, on regrette que l'architecte de Carouge ne monte pas plus souvent au front pour défendre ouvertement ses positions centristes en matière migratoire. Il est vrai que les escapades centristes sont de moins en moins tolérées au PLR...

Comme une cigarette...



● La gloire de ce pionnier de la lutte anticigarette en Suisse semble réduite en cendres. Le médecin quitte la course sans avoir vraiment montré son maillot, si ce n'est durant la première année de la législature, alors que la fumée passiva figurait à l'ordre du jour du Parlement fédéral. De nombreux élus romands, qui apprécient sa chaleur humaine, regrettent son départ. Dans sa famille politique, on lui reproche d'avoir «déposé les armes avant d'avoir combattu». Car pour lui permettre d'émerger, le Parti socialiste lui a accordé en cours de législature un siège à la très prisée Commission de la santé. Une opportunité qu'il n'a pas su saisir.

Le Conseil des Etats

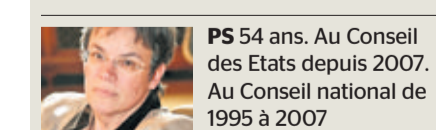
Robert Cramer



«Quand on a deux mandats, on n'est nulle part. Ce n'est pas jouable. Son cas le démontre puisqu'il est plus impliqué qu'avant.» Pour ce conseiller aux Etats bourgeois, qui a vécu la même expérience, Robert Cramer a

véritablement commencé sa législature à mi-mandat, soit lorsqu'il a quitté le gouvernement cantonal. Il a ainsi été très présent lors de l'examen de la loi sur le CO₂ en mars dernier. Il n'a, par contre, pas encore atteint la constance et l'assise de sa collègue Liliane Maury Pasquier: «Robert Cramer est comme le soleil dans un ciel nuageux. Il apparaît, vous illumine, puis part, puis revient et ainsi de suite», illustre un collègue sénateur.

Liliane Maury Pasquier



Une règle non écrite au Palais fédéral voudrait qu'un élu qui a présidé le Conseil national peine à retrouver un second souffle. Liliane Maury Pasquier, qui a exercé cette fonction de première citoyenne en 2002, prouve que le

contraire est possible. Ses collègues ne tarissent pas d'éloges: solide, compétente, travailleuse et de surcroît aimable, entend-on au Conseil des Etats. Les dossiers de politique sociale n'ont plus de secret pour elle qui a commencé sa carrière au Conseil national en 1995. Un parlementaire bourgeois résume: «Considérant qu'elle est socialiste, elle a les pieds bien par terre et ne sombre pas dans l'idéologie.»